

Le tourisme francophone en Louisiane

Un enjeu identitaire

Sara Le Menestrel

Volume 21, numéro 1, 1999

Ethnicités et régionalismes
Ethnicities and Regionalisms

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Menestrel, S. (1999). Le tourisme francophone en Louisiane : un enjeu identitaire. *Ethnologies*, 21(1), 133–161. <https://doi.org/10.7202/1087764ar>

Résumé de l'article

Les francophones de la Louisiane investissent le tourisme d'un rôle déterminant dans la perpétuation du groupe. Les initiatives touristiques suscitent la construction de lieux de mémoire par lesquels Cadiens et Créoles noirs développent la conscience historique de leur groupe. Tandis que les Cadiens mettent en avant la dimension acadienne de l'histoire, les Créoles privilégient la dimension africaine, chaque groupe entendant marquer sa spécificité en dépit de traits culturels communs. Au-delà de ces divergences, les deux groupes confèrent au tourisme le même enjeu : celui d'assurer la reconnaissance du groupe par l'extérieur et de susciter ainsi sa perpétuation. Dans ce processus, le regard de l'Autre occupe une place déterminante. L'ethnologue vient, par son travail, confirmer l'attrait de la culture locale et renforce son sentiment d'appartenance, au même titre que le touriste. La popularité du groupe suscite sa fierté ; elle est vécue comme une revanche sur les discriminations du passé et confère à la culture une valeur économique déterminante dans sa revalorisation. L'intériorisation de la représentation touristique illustre également les stratégies à l'œuvre dans la constitution d'une image positive.

LE TOURISME FRANCOPHONE EN LOUISIANE

Un enjeu identitaire

Sara Le Menestrel

Université de Paris X-Nanterre

Le développement de l'industrie touristique en Louisiane et la promotion de la culture cadienne¹ qui en découle résultent de la conjonction de deux facteurs : le mouvement de renouveau identitaire né à la fin des années 1960, qui réhabilite la culture francophone, et la nécessité de diversifier une économie ravagée par la crise pétrolière des années 1980. Dès lors, la culture cadienne apparaît comme un atout pour la promotion touristique de l'État, qui s'épanouit sous l'impulsion de chefs cuisiniers et de musiciens cadiens². L'engouement pour la cuisine, la musique et la danse ne se limite pas à la Louisiane, il se propage dans l'ensemble des États-Unis et dans de nombreux autres pays, s'accompagnant d'un phénomène de commercialisation qui fait revêtir à n'importe quel produit l'étiquette cadienne et suscite en Louisiane la multiplication de festivals dits « cadiens », créés dans le but de recueillir les bénéfices économiques de la mode cadienne. Plus récemment, la découverte d'un marché touristique afro-américain au potentiel prometteur a incité les autorités touristiques louisianaises à engager la promotion de la culture des Créoles noirs³, jusqu'alors occultée par l'image d'homogénéité de la Louisiane francophone représentée par les seuls Cadiens.

1. Cette orthographe correspond à celle qui a été adoptée par un comité linguistique franco-louisianais, au lieu de « Cajun », qui dérive de la prononciation américaine et ne respecte pas la phonétique locale, et de préférence à « Cadjin », qui la respecte mais selon la phonétique française. On écrit donc « Cadien », mais on prononce [kadze].
2. Notamment Paul Prudhomme, chef cuisinier rendu célèbre pour son « poisson noirci », et des musiciens comme le violoniste Dewey Balfa ou l'accordéoniste Zachary Richard, pour n'en citer que quelques-uns, suivis par de nombreux groupes issus de la nouvelle génération.
3. Descendants d'esclaves importés d'Afrique ou réfugiés de Saint-Domingue, les Créoles noirs sont, comme les Cadiens, de culture francophone et catholique.

Ces dernières années, l'État louisianais s'efforce de mettre en œuvre plusieurs projets visant à valoriser le patrimoine culturel des campagnes, afin de pallier le décalage entre le potentiel touristique du « pays cadien »⁴ et son image auprès des touristes qui privilégient La Nouvelle-Orléans. Le développement du tourisme rural n'est toutefois pas le seul fruit de la volonté du gouvernement. L'établissement d'un véritable plan d'action en faveur du tourisme, l'organisation de structures destinées à le gérer et les efforts entrepris pour susciter l'intérêt de la communauté résultent de la détermination d'individus de culture franco-louisianaise, issus des localités dans lesquelles ils agissent et soucieux de faire bénéficier la communauté de leurs initiatives. Les motivations économiques n'entrent pas seules en ligne de compte dans ce travail assidu et de longue haleine afin de gagner l'adhésion de la population. Ceux qui choisissent de pratiquer une activité spécifiquement liée au tourisme rural font preuve d'une persévérance similaire pour des résultats encore précaires, qui confirment l'entrée en jeu d'autres éléments dans leur implication.

Cet article entend montrer en quoi le tourisme représente un enjeu identitaire aux yeux des Franco-Louisianais. L'approche adoptée se distancie de celle qui perçoit le tourisme comme une force exogène et évalue son impact en termes positifs ou négatifs. Les anthropologues, dont l'intérêt pour le tourisme est manifeste depuis les années 1970, ont été amenés à renouveler leur analyse initiale (Nash et Smith 1990). D'abord perçu comme un facteur d'acculturation, une menace pour les sociétés traditionnelles, le tourisme n'est désormais plus considéré comme le principal agent du changement social. Ce travail reconnaît le statut d'acteur de la société locale, son inventivité et sa capacité à s'accommoder du tourisme (Smith 1989 ; Lanfant *et al.* 1995 ; Boissevain 1996 ; Rojek et Urry 1997). Celui-ci est envisagé comme partie intégrante de la culture cadienne et posé comme constitutif de l'identité du groupe. Le concept d'identité est en outre entendu comme un processus dynamique, objet d'ajustements, de négociations et de manipulations, dans la droite lignée des ouvrages qui, depuis les années 1960, ont entrepris une révision critique de la notion, mettant fin à une conception substantiviste de l'ethnie (Barth 1969 ; Lévi-Strauss 1983 ; Bourdieu 1980 ; Amselle et M'Bokolo 1985 ; Cohen 1986 ; Poutignat et Streiff-Fénart 1995). Les études portant spécifiquement sur les communautés francophones d'Amérique s'inscrivent elles aussi dans cet héritage, en mettant de plus en plus l'accent sur l'interaction

4. Le « pays cadien » désigne la région autour de Lafayette, connue comme « la capitale de la Louisiane française » et située à l'ouest de Baton Rouge.

entre les groupes et les processus de métissages. Tel est le cas notamment des publications du Centre d'études louisianaises de l'Université du sud-ouest de la Louisiane à Lafayette (Ancelet *et al.* 1991 ; Ancelet 1989, 1994 ; Brasseaux 1987, 1992a ; Brasseaux *et al.* 1994) tout comme celles du CÉLAT de l'Université Laval à Québec (Turgeon *et al.* 1997a, 1997b)⁵.

Les analyses s'appuient sur plusieurs enquêtes de terrain menées depuis 1994 dans la région de Lafayette, et en particulier dans quatre communautés rurales — Abbeville, Opelousas, Saint-Martinville et Eunice — particulièrement représentatives du développement du tourisme local dans les campagnes du « pays cadien ». Des entretiens ont été conduits avec les personnes investies directement ou indirectement dans la promotion du tourisme : maires, directeurs des chambres de commerce, membres des comités touristiques, guides touristiques, commerçants, chefs d'industries alimentaires, restaurateurs, propriétaires de *bed & breakfast*, membres d'associations de préservation de la culture cadienne et créole. À l'analyse des discours s'est combinée l'observation de divers événements culturels publics (festivals, concerts, concours), l'étude des lieux consacrés au patrimoine cadien (musées, centres culturels, villages historiques), celle de visites guidées destinées aux touristes, ainsi que des réunions mensuelles des comités touristiques locaux.

L'article s'attache d'abord aux répercussions des initiatives touristiques sur la mémoire collective des Franco-Louisianais, en mettant en relief la constitution de patrimoines distincts entre Cadiens et Créoles ; il examine ensuite quel rôle les leaders du tourisme rural comme les folkloristes attribuent au tourisme dans la perpétuation de la culture ; enfin, il met en lumière les facteurs qui interviennent dans la valorisation de la culture franco-louisianaise, à travers l'étude du regard de l'Autre et de l'image que le groupe entend lui renvoyer.

La construction de lieux de mémoire

La mise en valeur de l'histoire cadienne

« Un peuple sans passé est un peuple sans futur ».

Telle est l'inscription (bilingue) gravée sur le socle en granit de la flamme éternelle du Mémorial acadien de Saint-Martinville. C'est dans cette petite communauté de 7 500 habitants, au sud-est de Lafayette, qu'un mémorial

5. Étant donné la quantité innombrable d'ouvrages qui s'inscrivent dans cette démarche, les références citées sur l'identité sont bien entendu loin d'être exhaustives. De

acadien a ouvert ses portes à la fin de l'année 1995 à l'initiative des membres du comité touristique de la ville. Le Mémorial, dont la mission officielle est de « documenter les exilés acadiens et leur rendre hommage », comprend une fresque représentant l'arrivée des Acadiens en Louisiane, une flamme éternelle, un mur des noms des exilés acadiens et un centre généalogique multimédia.

Ses fondateurs souhaitent ainsi transmettre au groupe un sens du passé afin qu'il s'identifie à l'histoire acadienne et notamment à l'épisode du « Grand Dérangement », qui marque l'expulsion des Acadiens par les Anglais⁶. Cette mise à l'honneur de l'histoire des Acadiens, mais aussi des Cadiens en général, est commune à de nombreux lieux de présentation du patrimoine, qui lui accordent une place prééminente. Musées, centres culturels, villages historiques et festivals sont investis d'un rôle identitaire à travers la conscience historique et la mémoire collective qu'ils contribuent à développer et auxquelles ils servent de support.

Le Mémorial représente un bon exemple de cette tendance. À l'inscription qui figure sous la flamme fait écho celle qui surmonte la liste des noms des exilés, « Arrête-toi, mon ami, lis mon nom et souviens-toi », devenu le slogan de la brochure touristique du Mémorial. Cette invitation au recueillement l'érige en un lieu de mémoire pour l'ensemble de la diaspora acadienne. L'histoire des Acadiens et les circonstances de leur arrivée en Louisiane sont présentées dans un nombre croissant de musées locaux. Les trois centres culturels acadiens⁷ consacrent tous la première partie de leur exposition à l'histoire des Acadiens et projettent le film historique *Acadie Liberté* entièrement fondé sur la tragédie acadienne, les souffrances de la déportation et la notion de diaspora.

Ce sentiment d'appartenance à une communauté acadienne qui dépasse les frontières de la Louisiane s'est amplifié ces dernières années au sein du mouvement francophone, fortifié par les Congrès mondiaux acadiens de 1994 à Moncton (Nouveau-Brunswick) et de 1999 à Lafayette⁸. Baptisé « Retrouvailles 1994 », le premier Congrès a marqué le 390^e anniversaire de la

même, seuls quelques ouvrages issus des centres de recherche louisianais et québécois sont mentionnés en guise d'exemple.

6. De 6000 à 8000 Acadiens sont fait prisonniers en 1755 et embarqués depuis la Nouvelle-Écosse sur des bateaux qui dispersent les survivants dans les colonies anglaises, tandis que certains font étape en France, en Angleterre ou à Saint-Domingue, avant de parvenir en Louisiane par vagues successives entre 1764 et 1785.
7. Celui de Eunice ouvert en 1991, puis de Lafayette et de Thibodaux en 1994.
8. Le Congrès mondial s'ajoute à de multiples événements à l'occasion de la célébration

fondation de l'Acadie. Cette réunion de 300 000 personnes se réclamant d'ascendance acadienne a joué un rôle déclencheur dans l'engagement de la jeune génération, suscitant la création d'associations étudiantes cadiennes. L'effet déterminant qu'il a produit sur la conscience identitaire des participants présage un renforcement de la notion de diaspora acadienne à la suite du deuxième Congrès, qui influencera très certainement la mise en scène du patrimoine cadien, invitant les Cadiens à se penser comme Acadiens.

La dimension acadienne de l'histoire, si elle occupe une place importante, n'est pas la seule à être évoquée dans les musées. Ceux-ci s'attachent aussi à mettre à l'honneur les Cadiens tels qu'ils vivaient dans un passé qui s'étire, selon les cas, du début du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle. Les deux villages historiques de Lafayette, le Village acadien créé en 1976 et Vermilionville, qui date de 1990, tentent ainsi de reconstituer la vie des Cadiens du siècle dernier, et ce à travers l'architecture des maisons, le mobilier, l'artisanat, les activités agricoles, la cuisine, la musique, les pratiques religieuses, les célébrations festives, les vêtements d'époque des animateurs et leurs récits.

Plusieurs petits musées locaux consacrés à la culture cadienne ont vu le jour ces dernières années, comme le Musée acadien d'Erath (au sud de Lafayette), consacré à l'histoire des Acadiens, mais aussi à la culture cadienne du XX^e siècle, ou le musée d'Opelousas (au nord), qui présente la culture locale acadienne, créole noire et indienne. Leur collection souvent hétéroclite est classée selon des thèmes communs (religion, musique, cuisine...). Tous les objets proviennent de dons ou de prêts des habitants qui confient aux musées certaines de leurs reliques ou ce dont ils n'ont plus usage. Leur contribution marque bien le rôle identitaire dont ils investissent les musées.

On voit également éclore des musées thématiques sur la musique cadienne qui retracent son histoire et exposent des instruments et des portraits de musiciens dans des « *Hall of Fame* ». Dans l'ensemble des musées locaux, l'évocation de l'histoire locale et l'exposition de photos d'habitants comme de personnalités locales marquantes, que les villageois sont souvent les seuls à pouvoir identifier (noms et dates ne sont souvent pas indiqués), érigent ces musées en lieux de mémoire de leur culture comme de leur localité.

La constitution de lieux de mémoire passe également, dans certaines communautés rurales, par l'élaboration d'une littérature sur l'histoire et la

de la Franco-fête, qui s'étend tout au long de l'année 1999 et commémore le tricentenaire de l'établissement d'une colonie française permanente en Louisiane.

culture locales destinées aux écoles. L'exhumation du passé comporte ainsi un enjeu éducatif. Il s'agit de faire prendre conscience aux jeunes de la place et du rôle des Cadiens dans l'histoire louisianaise. La constitution du Mémorial et de son centre généalogique procède d'une volonté de restituer une histoire jusqu'alors demeurée dans l'ombre, ignorée des institutions scolaires qui en ont longtemps perpétué une version mythique : jusqu'en 1984, les manuels d'histoire louisianaise ne comprenaient que deux paragraphes sur les Acadiens, dont la migration n'était évoquée que par des extraits d'*Évangéline*, célèbre poème de Longfellow publié en 1847 qui retrace l'épopée de deux Acadiens séparés par la déportation. Aggravée par le faible niveau d'éducation de l'État, qui se traduit par un marché quasiment inexistant pour les livres scientifiques (Brasseaux 1992), la méconnaissance de l'histoire cadienne a incité les fondateurs du Mémorial à la dévoiler en s'appuyant sur des recherches scientifiques⁹. Ils ont chargé l'historien de l'Université de Lafayette, Carl Brasseaux, de les assister dans leur tâche et de cautionner leur présentation de l'histoire. Leur intention était de présenter l'histoire des Cadiens en se fondant sur des faits, par contraste avec la légende d'*Évangéline* autour de laquelle Saint-Martinville a établi sa réputation touristique depuis le tournant du siècle¹⁰.

Par la mise en valeur de l'histoire à laquelle il contribue, le tourisme participe aux efforts des militants du mouvement de renouveau francophone afin de faire valoir la résistance du groupe qui, en dépit des obstacles rencontrés à travers l'histoire, a survécu face à l'adversité¹¹. L'évocation de l'exil, du mode de vie des Cadiens au XIX^e siècle, mais aussi la présentation de la culture contemporaine répondent à leur volonté de faire reconnaître les souffrances

9. Dans le domaine de l'éducation, la Louisiane accumule les résultats parmi les plus mauvais des États-Unis. Elle compte 30 % ou plus de non-diplômés de l'école secondaire et des dépenses qui n'atteignent que 979 \$ par personne pour l'année 1989-1990, sur une moyenne nationale de 1 159 \$ (Henwood 1994 : 56-57). En outre, les ventes des publications scientifiques se limitent en moyenne à un millier d'exemplaires (souvent même, elles ne dépassent pas 500 exemplaires) à l'intérieur des frontières de l'État (Brasseaux, communication personnelle).
10. Saint-Martinville s'en est inspiré en désignant le chêne d'*Évangéline*, sous lequel l'héroïne aurait attendu son promis, en édifiant par la suite une statue et en localisant des reliques. Ces éléments ont longtemps concouru à faire de ce mythe — dont Carl Brasseaux (1988) a montré l'absence de fondement — une histoire inspirée de personnages réels.
11. Qu'il s'agisse de l'exil depuis la France, du Grand Dérangement, du stéréotype négatif enduré dès le XIX^e siècle ou de l'interdiction de parler français dans les écoles à partir de 1921.

endurées et la survivance à travers les siècles, jugées déterminante pour la conscience identitaire des Cadiens.

La réappropriation d'un patrimoine créole

Les Créoles noirs, qui partagent avec les Cadiens des traits culturels communs, se mobilisent depuis quelques années afin de revendiquer leur identité. Celle-ci s'exprime avant tout par opposition à celle des Cadiens : le sentiment d'appartenance à la communauté noire est un corollaire de l'identité créole, elle détermine l'appartenance au groupe pour les Créoles comme pour les Cadiens, chacun se plaçant de part et d'autre d'une ligne de couleur très régnante dans leur identification mutuelle.

Les associations culturelles créoles entreprennent ainsi de mettre en valeur la spécificité du patrimoine créole, estimant cette étape nécessaire à la définition d'une identité distincte des Cadiens et à la valorisation du groupe. La découverte d'un marché touristique afro-américain depuis le début des années 1990 ne fait qu'accroître leurs motivations et alimente leurs efforts. Le tourisme représente pour eux un moyen de faire entendre leur voix, mais également de rectifier la vision tronquée des visiteurs, à qui on a longtemps offert l'image d'une Louisiane francophone uniforme.

* Ça dit que le « tourism » est la deuxième plus large industrie que il n'a dans l'État de la Louisiane, mais les Noirs et les Créoles, on a proche [presque] pas de « tourism ». Ça se fait, nous autres on veut essayer d'avoir un peu le miel, pas juste le pain avec pas le miel, ou le pain avec pas le sirop¹² !,

s'exclame avec éloquence M. Guidry, âgé de 64 ans¹³. Directeur à Opelousas de la Southern Development Foundation, destinée à améliorer la condition économique de la population rurale noire du sud des États-Unis, il occupe une place prééminente dans la promotion du tourisme créole, convaincu des bénéfices que la communauté noire peut en tirer.

12. Les entretiens précédés d'une astérisque indiquent l'usage du français louisianais, tandis que ceux qui n'en comportent pas sont une traduction de l'anglais (les Cadiens comme les Créoles s'exprimant, selon le contexte et selon leurs compétences, dans l'une ou l'autre langue, parfois les deux alternativement). Les mots des entretiens encadrés de guillemets indiquent l'usage de termes anglais.

13. Les âges indiqués datent de l'année où ont été réalisés les entretiens cités, soit en 1995. Dans un souci d'anonymat, tous les noms des informateurs sont des pseudonymes.

Dans cette entreprise de construction de leur patrimoine, les Créoles font preuve d'une volonté d'indépendance. Depuis que le groupe commence à être représenté dans l'image touristique louisianaise, les deux villages historiques de Lafayette ont offert à l'association CREOLE Inc. de lui attribuer une des maisons pour y présenter la culture créole. Toutefois, CREOLE tient à établir son propre musée dans un lieu qui ne s'est pas forgé une réputation sur la culture cadienne. Les propositions qui émanent de personnes extérieures au groupe sont prises en considération, mais n'amointrissent pas la volonté des Créoles de contrôler la présentation de leur patrimoine.

Des recherches sont ainsi menées par les associations culturelles créoles afin de collecter et de documenter les traditions et la littérature orale. Les projets de musées et de festivals sont encore naissants mais marquent une volonté de faire valoir la culture créole. Fort du succès du Zydeco Festival¹⁴, le plus grand événement culturel créole de l'État qui attire aujourd'hui jusqu'à 25 000 personnes, son fondateur, M. Guidry, a l'intention de créer, aux côtés du terrain du festival, un centre culturel qui permettrait d'accroître les activités de cet événement annuel et qui abriterait également un musée et des salles de conférence.

Le patrimoine créole est souvent défini en fonction du patrimoine cadien. La mise en valeur du patrimoine créole suscite ainsi une réappropriation de traits culturels présentés sous l'étiquette cadienne, mais qui relèvent en réalité d'un héritage commun. Même lorsque l'interpénétration des cultures créole et cadienne est reconnue, elle n'empêche pas les Créoles de s'approprier des traditions, bien que celles-ci soient le produit d'une mixité culturelle qui invalide toute attribution de leur origine à l'un ou l'autre groupe. Tel est le cas notamment des traditions culinaires, souvent citées en guise d'exemple par les Créoles.

Il y a peut-être deux ans encore, tout était cadien dans cette région. Il n'y avait rien concernant les Créoles. Les restaurants étaient tous cadiens, même si ceux qui faisaient la cuisine étaient Créoles. Je dirais que la cuisine créole a beaucoup été influencée par les Africains. Et beaucoup de plats d'aujourd'hui sont une influence des esclaves, de leur créativité. Lorsqu'ils sont arrivés, ils ont cuisiné pour leurs maîtres. Tous les restes, ils étaient assez créatifs pour utiliser des choses qui auraient été jetées, comme les

14. Le *zydeco* désigne une musique associée aux Créoles noirs, née dans les années 1950, et qui résulte d'un processus de syncrétisme entre les traditions musicales cadienne, amérindienne et afro-carribéenne.

organes des animaux, pour créer des plats. C'est pourquoi nous avons aujourd'hui du *boudin*, du *gumbo*, qui est fait avec de l'*okra*, et l'*okra* est venu d'Afrique, les esclaves ont apporté les graines ici [...] Et maintenant on trouve beaucoup de Cadiens qui font du *gumbo* et qui l'appellent *gumbo* cadien. Mais s'il y a de l'*okra* dedans, c'est créole¹⁵.

Pour Mme Williams, âgée de 60 ans, enseignante dans une école secondaire de Lafayette et membre de l'association CREOLE, l'ingrédient du *gumbo* effectivement importé d'Afrique, l'*okra*, justifie son appartenance au patrimoine créole, alors que le *gumbo* est aussi bien issu d'ingrédients et de traditions culinaires africaine que française, indienne et louisianaise. L'utilisation d'abats ou d'ingrédients destinés à être jetés confère d'autant plus de mérite à ceux qui sont censés avoir élaboré ces plats, parmi lesquels le *gumbo* est devenu le symbole de l'exotisme culinaire louisianais.

L'association abusive du *gumbo* aux Cadiens, comme c'est le cas pour de nombreux mets louisianais, incite ainsi les Créoles à renverser le processus. Ceux-ci ne se contentent pas de contester son origine cadienne mais se l'approprient à leur tour, comme l'illustre bien la démonstration de Mme Donato, 40 ans, enseignante de français dans une école primaire et présidente à l'époque de l'association CREOLE :

* Mais tout les choses que il [on] dit est cadien, c'est pas vrai, ce n'est pas vraiment cadien. Parce que comme la cuisine, tout les choses il dit est cadien, c'est pas vrai. C'est créole ! [...] Et c'est ça que CREOLE essaye que les gens voient. Tout que tu dis qui est cadien, ce n'est pas vrai.

En dépit de traits culturels communs aux Cadiens et aux Créoles, deux patrimoines distincts sont ainsi constitués.

La constitution d'un patrimoine créole passe non seulement par un processus de réappropriation, mais aussi par une mise en valeur des racines africaines. À ce titre, l'objectif d'une association d'Opelousas est fort explicite, puisqu'il s'agit de « collecter, d'interpréter et de promouvoir les traditions culturelles de la diaspora africaine ». Sa fondatrice revendique d'ailleurs une approche afrocentrique. À ses yeux, tous les Américains d'origine africaine

15. Le *boudin* est un boyau farci d'un mélange de viande de porc hachée et de riz, agrémenté d'oignon et assaisonné de poivre de cayenne ; le *gumbo* est une sorte de soupe à base de roux servie sur du riz. Le plus souvent, on trouve des *gumbos* de poule et saucisses, d'écrevisses ou d'*okras* (*gumbo févi*), qui sont des légumes verts (corne grecque) importés d'Afrique de l'Ouest.

partagent des pratiques et des croyances culturelles communes, qui justifient ainsi son utilisation du concept de « race ».

Qu'il s'agisse des Cadiens ou des Créoles, la mise en valeur du patrimoine relève d'une revendication qui se rapporte au débat sur le multiculturalisme américain. Cadiens et Créoles entendent faire valoir leur place et leur rôle dans la culture louisianaise, conformément au courant pluraliste qui traverse les États-Unis depuis les années 1960, concourant à la promotion de l'histoire des minorités dans l'enseignement¹⁶. Si les Cadiens ne sont pas intégrés aux politiques de traitement préférentiel, ils n'en éprouvent pas moins le besoin de revendiquer leur identité, qui n'entre jamais en conflit avec leur sentiment d'appartenance à la nation américaine : à l'image d'autres groupes américains, leur allégeance est double. L'identité du citoyen américain est fondée d'un côté sur le consensus, le contrat, l'uniformisation ; et de l'autre sur l'héritage, l'ascendance, la spécificité (Sollors 1986). C'est à ce compromis que se réfère le musicien cadien Dewey Balfa lorsqu'il déclare au *Times* : « Je suis un Américain, mais je ne veux pas perdre mon identité cadienne » (Riley 1991 : 28).

Les lieux de mémoire issus du phénomène de patrimonialisation de l'héritage collectif cadien et créole participent à la construction de l'identité. Pierre Nora oppose à l'histoire, qui appelle analyse et discours critique, la mémoire, qu'il caractérise ainsi :

La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérables à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations [...] Il y a autant de mémoires que de groupes. Elle est, par nature, multiple et démultipliée, collective, plurielle et individualisée (Nora 1984 : xix).

Le récit du passé et sa représentation consistent ainsi en un travail de reconstruction et comportent un projet idéologique perceptible dans la mise en valeur du patrimoine francophone louisianais. L'ampleur de la dimension

16. Parmi les partisans du multiculturalisme américain, certains prônent la reconnaissance de la diversité ethnique et de la place des différents groupes constitutifs de la nation américaine, tout en recherchant des valeurs communes qui transcendent les particularismes. D'autres, parmi lesquels les adeptes d'une pédagogie afrocentriste, récusent cette tendance trop modérée à leurs yeux et représentative de l'« hégémonie occidentale » et font valoir une vision éclatée de la nation, perçue comme un agrégat d'identités particulières (Lacorne 1997).

acadienne chez les uns, africaine chez les autres, illustre bien les stratégies à l'œuvre dans l'établissement des lieux de mémoire et les manipulations qu'ils appellent. L'appropriation d'un héritage commun par l'un et l'autre groupe ne rend que plus flagrant le remaniement dont la mémoire est l'objet, son caractère intentionnel et sa dimension idéologique.

Musées et festivals sont ainsi investis d'un rôle identitaire et répondent à une exigence de reconnaissance. En dévoilant des pans d'histoire marginalisés, selon un discours déterminé par les Franco-Louisianais eux-mêmes, ils deviennent constitutifs d'une identité positive.

La validation des traditions culturelles

Par contraste avec les autres formes de tourisme, le tourisme culturel est perçu par ceux qui en font la promotion¹⁷ comme un moyen de sauvegarder la culture, dont il tire ses ressources. Les leaders du tourisme rural attribuent un rôle bénéfique au tourisme culturel pour les Louisianais. L'ancien maire de Eunice (au nord-ouest de Lafayette), ville pionnière dans la promotion touristique de la culture francophone, a fait du tourisme culturel le maître-mot de sa politique. Celui-ci est jugé favorable à la constitution d'une identité positive, puisqu'il fait prendre conscience à la population locale de son patrimoine et de sa valeur. Il sensibilise ainsi la communauté à la nécessité de préserver son patrimoine. Ce maire attribue un rôle fondamental aux attractions touristiques qu'il a développées dans la perpétuation du patrimoine cadien, comme le « Rendez-vous des Cajuns », spectacle musical hebdomadaire qui suscite l'intérêt des jeunes pour la musique locale et leur donne l'opportunité de se produire sur scène.

L'élaboration de programmes éducatifs illustre cette volonté de transmettre aux jeunes le patrimoine culturel local. Des échanges culturels sont organisés afin de faire prendre conscience aux jeunes de leur spécificité, tandis que des groupes d'écoliers sont constitués pour collecter les traditions culturelles locales. Préservation et promotion sont ainsi envisagées comme un projet commun. En éduquant les jeunes sur la culture locale, les leaders du tourisme entendent leur faire prendre conscience de leur patrimoine et les amener à le promouvoir tout en le préservant.

Investi d'un rôle dans la perpétuation du patrimoine, le tourisme culturel partage des attributs communs avec un secteur désormais bien établi aux États-

17. En Louisiane ou à l'échelle internationale, comme à l'Organisation mondiale du tourisme ou à l'Unesco.

Unis, celui du *public folklore*, auquel se rapporte le concept de « *cultural conservation* ». Cette approche consiste à préserver et à valoriser les traditions culturelles en procédant à leur identification et à leur documentation et en produisant des publications et des événements publics.

Dans les années 1960, plusieurs lois sur la protection du patrimoine national sont votées par le Congrès et se concrétisent par la création, dans la décennie suivante, d'agences publiques nationales, parmi lesquelles on compte le Smithsonian Institute, l'American Folklife Center et le National Endowment for the Arts¹⁸. Cette dernière finance aujourd'hui une quarantaine de programmes de folklore dans les États américains, comme c'est le cas en Louisiane depuis la création du Louisiana Folklife Program en 1977¹⁹.

En plus des publications, de la constitution d'archives et d'expositions auxquelles le Louisiana Folklife Program est consacré, son directeur apporte une assistance technique aux communautés qui désirent organiser un événement culturel, leur indique la démarche à suivre pour obtenir des subventions, les met en contact avec des folkloristes locaux et leur présente des personnes susceptibles de présenter leur savoir-faire.

Comme l'Office du tourisme, ce programme de folklore dépend du Department of Culture, Recreation and Tourism. Intégrées au sein du même ministère, ces deux institutions, jadis distantes l'une de l'autre, travaillent désormais en collaboration. Cette coopération institutionnelle traduit un rapprochement des secteurs du tourisme et du folklore. S'ils ne sont pas animés par les mêmes fins, le concept du tourisme culturel les amène à revendiquer des fonctions similaires : celle de participer à la perpétuation de la culture en procédant à sa promotion. Dans les deux cas, la promotion passe par une présentation publique des traditions qui favorise une reconnaissance de la culture du groupe par l'extérieur.

Des exemples louisianais illustrent le rôle des institutions culturelles dans la reconnaissance du groupe à travers la mise en valeur de ses traditions. Membre

18. Le Bureau of American Ethnology, créé en 1879, inaugure cette politique nationale en procédant à la documentation des cultures amérindiennes dans un souci de préservation.

19. C'est d'ailleurs la même année que le Service des parcs nationaux inaugure en Louisiane une nouvelle forme de parc en créant le Jean Lafitte National Historical Park and Preserve, destiné à la préservation de l'environnement non seulement naturel, mais aussi culturel (à l'origine des trois centres culturels acadiens).

de la Newport Folk Foundation, Alan Lomax commence à collecter des chansons cadiennes et créoles dès les années 1930 pour la Library of Congress (Ancelet 1989). Dans les années 1950, alors que la musique cadienne s'essouffle face au succès grandissant du *rock and roll*, l'un des fondateurs de la Louisiana Folklore Society, Harry Oster, enregistre une multitude de chansons louisianaises qui lui confèrent une réputation nationale. Il produit toute une série de disques qui manifestent un intérêt nouveau de la part d'une telle institution pour la diffusion commerciale d'un matériel folklorique.

Lomax et Oster n'ont pas seulement réveillé l'intérêt des Louisianais pour la musique cadienne et créole mais l'ont étendu au-delà des frontières de l'État. Leurs enregistrements incitent le Newport Folk Festival à représenter la musique francophone de Louisiane à partir de 1964, en invitant, aux côtés de célébrités comme Joan Baez et Bob Dylan, des musiciens cadiens, parmi lesquels Dewey Balfa, dont le rôle a été déterminant dans le renouveau musical franco-louisianais. Profondément marqué par l'ovation qu'il suscite auprès d'un public non louisianais, il est déterminé, par cette reconnaissance, à déployer tous ses efforts pour revitaliser la musique en Louisiane, aux côtés d'autres activistes locaux²⁰.

Par leurs recherches et leurs productions musicales, ces institutions culturelles ont donc participé à la promotion de la musique cadienne et à sa renaissance. Elles lui ont donné les moyens d'être diffusée à l'échelle nationale, la valorisant aux yeux du groupe et suscitant par là même un nouvel intérêt. En vertu de ce schéma, la transmission médiatisée de traditions musicales suscite leur transmission directe, elle assure la reconnaissance du groupe à travers la mise en valeur de ses traditions, parées dès lors d'un nouveau statut. Qu'elle émane de sociétés de folklore ou d'organismes touristiques, la promotion du patrimoine culturel participe ainsi à sa perpétuation.

Les vertus attribuées au tourisme culturel incitent les folkloristes locaux à participer à son développement. Conscient du caractère désormais inéluctable de la promotion touristique de la culture franco-louisianaise et de son ampleur croissante, Barry Ancelet, spécialiste de la culture franco-louisianaise, revendique le rôle des folkloristes en général afin d'en contrôler les effets (Ancelet 1992). Leur implication fait apparaître le tourisme culturel comme une alternative aux conséquences néfastes attribuées au tourisme de masse.

20. C'est également le cas de Revon Reed, qui crée par la suite un programme musical retransmis à la radio dans un bar aujourd'hui fort réputé, le Fred's Lounge, à Mamou.

Le nouvel élan insufflé à la musique cadienne par le Festival de musique acadienne, dont Barry Ancelet a été l'un des fondateurs en 1974, conforte celui-ci dans l'idée selon laquelle le tourisme culturel peut jouer un rôle dans la perpétuation de la culture franco-louisianaise. Par ses publications, ses interventions et ses initiatives, Ancelet manifeste sa volonté d'amener les folkloristes à devenir partie intégrante du développement du tourisme culturel. Sa participation aux projets touristiques d'Eunice témoigne concrètement du rôle qu'il souhaite jouer. C'est ainsi qu'il est devenu l'animateur du « Rendez-vous des Cajuns », où il reçoit chaque semaine des groupes de musique locaux.

Le tourisme culturel trouve ainsi sa légitimité aux yeux des folkloristes dans l'opportunité qu'il offre de valider la culture locale et d'encourager de la sorte sa transmission. Cette vision est partagée par certains membres du groupe qui attribuent une fonction culturelle à quelques festivals, bien qu'ils dénoncent les priorités commerciales de la plupart d'entre eux. Le Festival de musique acadienne de Lafayette, par son impact sur le renouveau identitaire, bénéficie ainsi de la faveur de beaucoup de Cadiens, pour qui il représente le symbole de leur vitalité culturelle.

La constitution d'une image positive

La perception du travail de l'ethnologue

L'évocation de mon travail et de sa perception ne procède nullement d'une volonté de placer l'ethnologue au cœur de l'analyse, mais de montrer en quoi le chercheur, en tant que membre extérieur au groupe, joue un rôle dans le processus de valorisation du patrimoine culturel. Son intérêt revêt d'autant plus de valeur qu'il s'inscrit dans un cadre professionnel, érigeant la culture locale en un objet digne d'étude.

Mon travail²¹ fit prendre conscience aux personnes que je rencontrais de la richesse de leur culture et contribuait à leurs yeux à la faire connaître et à la valoriser. En satisfaisant ma curiosité, certains espéraient réhabiliter la culture cadienne et rompre avec le stéréotype négatif encore présent dans les esprits. J'étais ainsi investie d'un rôle bien spécifique, celui de rendre leur dignité aux Cadiens et de diffuser une image valorisante pour le groupe²².

21. Qui s'est inscrit dans une recherche de doctorat.

22. En Indonésie, dans les îles Toraja, une ethnologue témoigne de l'importance de son statut aux yeux des autochtones, qui lui confient la tâche de légitimer auprès des

Chez les leaders du tourisme rural, l'intérêt pour ma recherche prit la forme d'une médiatisation dans les localités étudiées. Un tel travail venait non seulement confirmer l'attrait de la culture locale, mais il valorisait également la politique touristique mise en œuvre et légitimait son rôle dans la perpétuation du patrimoine culturel. J'apportais de l'eau au moulin des promoteurs du tourisme local et méritais, à ce titre, d'apparaître publiquement afin de justifier leurs efforts et de convaincre les plus sceptiques²³. L'attitude des leaders du tourisme rural fut d'ailleurs significative, tous m'assistant volontiers et attendant avec intérêt les résultats de ma recherche. Celle-ci était également perçue comme une source potentielle de publicité en France, particulièrement privilégiée dans la promotion touristique internationale.

Les touristes bénéficient eux aussi d'un accueil chaleureux de la part des autorités officielles et d'une certaine publicité. Les maires prennent souvent la peine de souhaiter personnellement la bienvenue aux groupes, sur lesquels paraissent de temps à autre des articles dans les quotidiens locaux, notamment dans le cadre des jumelages.

De façon générale, l'Autre, qu'il soit anthropologue ou touriste, agit comme un révélateur ou vient confirmer la valeur de la culture locale. Dans un cas comme dans l'autre, il renforce le sentiment d'appartenance à une communauté francophone ou, au contraire, à la spécificité cadienne. Dans le domaine linguistique par exemple, les uns retiennent de leur rencontre avec des touristes francophones leur compréhension mutuelle et leur proximité, tandis que les autres insistent sur leurs différences. Quoiqu'il en soit, la rencontre de l'Autre, qu'il soit ou non francophone, contribue au renforcement de la conscience identitaire, et son intérêt pour la culture locale procure un sentiment de fierté qui participe à la constitution d'une identité positive.

La valeur économique de la culture cadienne, source de fierté

« Je suis fier d'être un Cadien, on est bien fiers d'être Cadiens ».

Sur un ton affirmatif et de façon très spontanée, le sentiment de fierté est sans cesse invoqué par les membres du groupe, qu'ils soient ou non impliqués

visiteurs certaines pratiques liées à des rituels funéraires (des sacrifices de buffles) et perçues de façon très négative par l'extérieur (Adams 1997).

23. Ma recherche donna lieu à des entretiens radiophoniques ainsi qu'à des articles dans les quotidiens de communautés rurales, mais aussi de Lafayette, Bâton Rouge et La Nouvelle-Orléans.

dans le tourisme. Ceux-ci l'expriment le plus souvent lors des premières rencontres, comme pour donner plus d'aplomb à leur affirmation identitaire. Ce sentiment se substitue à la honte qui prévalait autrefois. L'identité cadienne peut aujourd'hui être brandie tel un trophée, sa popularité étant perçue comme une revanche sur le stéréotype négatif du passé. Jadis mis au ban de la société, les Cadiens savourent aujourd'hui le succès dont ils bénéficient et ne se privent pas d'exprimer leur satisfaction. Certains vont même jusqu'à affirmer qu'ils ont toujours éprouvé une telle fierté et prétendent n'avoir jamais ressenti d'humiliation, occultant ainsi l'abandon du français et l'américanisation du groupe — qui leur apparaissent probablement comme un désaveu — pour mieux vanter sa résistance.

Aujourd'hui digne d'être revêtue, l'identité cadienne est défendue par ceux dont les ancêtres avaient préféré la renier et s'identifier comme Américains. Quel que soit le milieu social dont on est issu, être cadien ou plus généralement d'origine française est devenu un titre honorable. C'est d'ailleurs souvent les personnes d'un niveau d'éducation élevé qui s'attachent à réfuter avec vigueur les traits négatifs associés aux Cadiens.

Aux yeux de ses défenseurs, le tourisme culturel contribue grandement au renversement de l'image des Cadiens et de leur langue, comme l'exprime l'ancien maire d'Eunice en évoquant la création du Liberty Theater, où a lieu le « Rendez-vous des Cajuns » :

* Des visiteurs de tout l'États-Unis a commencé à trouver Eunice. Et comme le maire et comme un Cadien, j'étais beaucoup fier, pour deux raisons : on était après montrer à notre jeune monde que la musique avait de la valeur, et c'était *all right* pour parler français dans le public, que le monde avec de l'esprit parlait en français, faut pas en avoir honte. Et là on a donné la chance à les musiciens de performer notre musique et encourager les jeunes de commencer à jouer la musique. Et si la télévision de l'États-Unis voulait venir dans le sud de la Louisiane, ça venait à Eunice pour voir ça qu'était vrai, pour voir les musiciens qu'étaient fameux dans la Louisiane. Et là le soir, comme le maire, j'étais beaucoup fier, parce que ça passait la nuit dans notre ville, ça dépensait de l'argent à les restaurants et à les « service-stations », et ça voyait une belle tite vie.

L'attrait que représente désormais la culture cadienne apparaît ainsi comme une compensation par rapport aux discriminations passées. En érigeant la culture cadienne en attraction, en vantant ses attraits, en suscitant la curiosité de millions d'Américains et d'étrangers, le tourisme apparaît comme un élément déterminant pour revaloriser le groupe, lui rendre sa dignité et susciter sa fierté.

Il n'est d'ailleurs pas rare que ce sentiment suscite l'éloge de la culture cadienne. Selon certains Cadiens, leur culture ferait l'unanimité, elle susciterait l'enthousiasme à travers le monde entier. L'affirmation d'une spécificité cadienne se transforme alors en un véritable panégyrique.

La valorisation de la culture cadienne, aux yeux des membres du groupe, passe également par les bénéfices économiques du tourisme. Que la culture cadienne puisse procurer une ressource financière, alors qu'elle était jadis l'objet de mépris, représente aussi une revanche sur le passé :

Nous devons profiter [de la culture], nous devons l'utiliser à notre avantage. Parce que ça implique le développement économique pour nous, ce n'est pas juste une façon de garder tout ce que nous avons pour notre fierté et nos traditions, mais de manière tout aussi importante, c'est un mode de vie pour nous, pour l'avenir de nos enfants, ça veut dire de l'emploi pour mes enfants. Ça n'a jamais voulu dire de l'emploi pour moi,

déclare M. Robichaux. Fils de l'ancien maire d'Abbeville, qui joua un rôle de précurseur dans le renouveau identitaire dès le début des années 1960, actif défenseur du tourisme culturel de la ville dont il est le représentant à la Chambre, M. Robichaux se réjouit de ce renversement de situation.

La valeur économique que le tourisme confère à la culture cadienne est très souvent évoquée dans les discours de ceux qui défendent le tourisme et y sont impliqués. Elle apparaît indispensable à la perpétuation de la culture francophone, afin de susciter l'intérêt des jeunes et de les inciter à la préserver. En cela, l'opinion des promoteurs du tourisme culturel rejoint celle des militants du mouvement francophone. Dans ses efforts pour revitaliser le français en Louisiane, celui-ci s'est récemment tourné vers l'industrie touristique, explorée comme une voie nouvelle vers le développement du français et par là même vers la perpétuation de la culture franco-louisianaise.

Alors que l'éducation représentait jusque-là le domaine de prédilection de l'action du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL, agence publique créée en 1968 à Lafayette), l'expansion du français a pour objectif d'inciter la nouvelle génération, comme les locuteurs cadiens et créoles plus âgés, à apprendre et à transmettre le français en le parant d'une nouvelle vertu, allant à l'encontre de ceux qui tiennent pour acquise sa déliquescence. Il s'agit donc de convaincre les francophones des bénéfices qu'ils peuvent tirer du français pour qu'il cesse d'être perçu comme un vague souvenir ou demeure limité à des expressions touristiques. Car si le français n'est plus

stigmatisé parmi les Franco-Louisianais, il n'a pas encore acquis un statut valorisant.

À ce titre, le Congrès mondial acadien d'août 1999 représente, pour les militants francophones, une opportunité sans précédent de défendre l'attrait économique du français et une motivation à court terme pour les Louisianais. La série de manifestations culturelles qui se déroulera tout au long de l'année et l'afflux prévu de touristes francophones, notamment des provinces maritimes du Canada, ont suscité la mise en place d'une infrastructure touristique dans laquelle le français occupe une place de choix.

En s'efforçant de revigorer le français, les militants souhaitent aussi mettre un terme à l'image folklorique de la francophonie louisianaise. Relégué au domaine privé, associé à l'ancienne génération, le français est souvent cantonné dans la vie publique — en dehors de son usage dans le domaine musical — à une fonction ornementale, souvent dépourvue d'accentuation et parfois mal orthographié. Il pare les enseignes des restaurants, des *bed & breakfasts*, des compagnies touristiques ; il est parfois couplé à l'anglais qui le rend d'autant plus obsolète ; il apparaît sur les panneaux de rues bilingues de certains centres-villes, aguiche les visiteurs par des expressions locales comme « Laissez les bons temps rouler », « Lâche pas la patate », « Ça c'est bon ». À cet usage touristique du français, les militants francophones entendent précisément substituer une pratique réelle et donner ainsi la preuve de la vitalité de la culture francophone.

Ce souci d'adéquation de l'image de la Louisiane à la réalité témoigne aussi de l'exaspération des militants d'être pris comme l'archétype d'une culture en voie d'extinction dont il ne subsiste que des vestiges folkloriques, comme en ont pris l'habitude les Québécois. La Louisiane est devenue un avertissement pour le Québec, que le néologisme « louisianisation », employé dans les médias, rend particulièrement explicite²⁴. L'extrait d'un essai québécois illustre l'ampleur de cette représentation :

Beaucoup [d'Acadiens] migrèrent en Louisiane [...] où leur langue et leur culture se dessécha, évoluant en une sorte de curiosité folklorique. Les Québécois ne veulent pas suivre la même voie que les Cadiens. Ils ne veulent

24. Les titres de certains articles sont à cet égard révélateurs : « En Louisiane, le français sort peu des maisons » et « Un peu tard pour sauver la langue », titre en 1994 le quotidien *Le Soleil* (Tison 1994). Cette représentation ne se limite d'ailleurs pas aux médias. Professeur à l'Université Laval, Cécyle Trépanier (1993 : 391) conclut un de ses articles en regrettant que la Louisiane soit « victime de son propre succès, un succès à l'américaine ».

pas finir en une subculture ethnique pittoresque connue pour sa musique, sa cuisine, ou ses tournures linguistiques singulières. Les Québécois sont menés par une terreur d'être anéantis par un continent anglophone de 300 000 000 de personnes. D'où leur soif d'indépendance (Kathammer, cité dans *La Parole* [s. d.] : 6).

Cité dans une publication pour la préservation de la culture franco-louisianaise, cet extrait était suivi d'un commentaire outré diffusé dans le quotidien de Lafayette. En affirmant haut et fort que la culture franco-louisianaise va au-delà de son image touristique, ce commentaire et sa diffusion reflètent la volonté de nombreux militants de remédier à ce qu'ils associent à un « galvaudage » et même à une « prostitution » de leur culture. Excédés par le mépris manifeste de certains Canadiens, les militants ressentent d'autant plus vivement la nécessité d'apporter un argument de poids à la vitalité de la culture francophone en relevant le défi linguistique.

Les moyens adoptés pour cela consistent d'abord en une valorisation générale du tourisme au sein des associations culturelles, mais aussi en des « programmes d'immersion française », enseignement bilingue qui se développe avec succès depuis 1992 dans un nombre croissant d'écoles de la région dès le début de la scolarisation des enfants.

Au-delà de cette sensibilisation, des projets d'envergure ont été récemment conçus, répondant très concrètement aux objectifs visés. Tous sont destinés à doter la Louisiane d'une main-d'œuvre touristique francophone²⁶. Afin de coordonner ces projets mais aussi d'apporter un soutien logistique aux communautés qui souhaitent développer une infrastructure touristique francophone, un poste spécifique a d'ailleurs été créé au sein du CODOFIL.

Les incitations à développer le français dans le domaine touristique ont déjà quelques répercussions locales. Plusieurs compagnies de guides francophones sont disponibles dans le « pays cadien ». Les petits commerçants et propriétaires de *bed & breakfast* qui parlent cadien ou créole n'hésitent plus

26. « Hospitalité S'il Vous Plaît » propose d'établir un cursus de français spécialisé dans le tourisme au sein des écoles techniques (*vocational-technical schools*) de l'Acadiana (région francophone de Louisiane) afin de former un personnel touristique bilingue qualifié et doté d'un diplôme. Le programme d'alphabétisation « ABC 2000 », quant à lui, s'adresse spécifiquement aux adultes franco-louisianais, en leur apprenant à lire et à écrire le français, leur donnant ainsi la capacité de transmettre la culture francophone non seulement à la nouvelle génération, mais aussi aux touristes, en utilisant leur compétence dans l'industrie touristique.

à utiliser leur français auprès des touristes francophones ni à annoncer leurs compétences sur leur devanture et considèrent le français comme un critère non négligeable de recrutement de leurs employés.

Les efforts déployés pour faire du français une ressource touristique ne garantissent toutefois pas l'adhésion des seuls Franco-Louisianais. Si cette stratégie de valorisation sociale et économique du français peut avoir un impact sur leur conscience identitaire, on ne peut toutefois négliger la probabilité qu'elle suscite une utilisation du français dénuée de toute conscience d'appartenance à la communauté francophone.

Pour les militants comme pour les leaders du tourisme rural, la revalorisation du français et de la culture francophone passe ainsi par sa capacité à assurer un profit économique. Celle-ci semble la condition *sine qua non* du regain de fierté et du renforcement de la conscience identitaire des Cadiens, comme en témoigne leur stratégie commune.

Cette nouvelle tentative de mettre à profit le développement du tourisme au bénéfice du renouveau identitaire fait écho aux conditions dans lesquelles celui-ci a émergé dans les années 1960. Longtemps sanctionnés pour leur marginalité, les Cadiens se sont, au cours du XX^e siècle, conformés à la norme afin d'acquérir une reconnaissance de la société américaine. L'adoption des valeurs de la société dominante, la participation à une économie de marché, l'apprentissage de l'anglais²⁷ et l'ascension sociale qui en a découlé leur ont permis d'échapper à la stigmatisation. Conditions de leur survie, la mobilité sociale et l'enrichissement des Cadiens se sont assortis d'un pouvoir accru qui a fourni aux membres du groupe les moyens de mieux faire valoir leur identité, sans craindre d'être mis au ban de la société²⁸. De façon similaire, les ressources économiques du français et de la culture francophone fondent aujourd'hui l'espoir de donner au renouveau un second élan. Le facteur économique

27. Certes, cet apprentissage a été forcé par l'interdiction de parler français dans les écoles en 1921, mais en intériorisant son image négative et en prenant conscience du pouvoir économique que seul l'anglais permettait d'acquérir, les Cadiens perçurent l'apprentissage de la langue dominante comme une nécessité, et ce fut même une aspiration transmise aux nouvelles générations.

28. À ce facteur économique se combine le contexte sociopolitique des États-Unis dans les années 1960 (avec l'émergence d'une mobilisation ethnique des minorités américaines), qui a également contribué à l'éclosion d'un renouveau identitaire louisianais.

continue donc de jouer un rôle déterminant dans la réhabilitation sociale des francophones et dans l'épanouissement de leur renouveau identitaire²⁹.

M. Picard tend à penser que la notion de capital à exploiter joue un rôle non négligeable dans la détermination des Balinais à préserver leur patrimoine culturel :

On pourrait se demander si la vision que les Balinais ont de leur culture comme patrimoine — qu'ils présentent comme ayant précédé la venue des touristes — n'est pas en fait le signe qu'elle a déjà été convertie en capital. Car tout tend à montrer que c'est seulement une fois constituée en un atout touristique, permettant des transactions financières profitables, que les Balinais ont commencé à regarder leur culture comme un héritage à préserver et à entretenir soigneusement (Picard 1995 : 56).

La valeur économique de la culture induirait donc la notion de patrimoine à préserver. Cette analyse doit toutefois être nuancée. En Louisiane, le renouveau identitaire a créé des conditions favorables au développement du tourisme et à l'exploitation commerciale de la culture francophone. Mais réciproquement, le tourisme a de son côté renforcé les revendications identitaires. La vision de la culture comme capital paraît donc indéniablement nourrir celle de la culture comme patrimoine, qu'elle en soit ou non à l'origine.

L'intériorisation d'une image valorisante

Forts de la réhabilitation de la culture franco-louisianaise, de leur intégration socio-économique et de leur popularité croissante bien au-delà des frontières louisianaises, les Cadiens endossent l'image touristique sans craindre qu'elle leur porte ombrage. Cette adhésion à l'image promue, caractérisée par l'hospitalité et la « joie de vivre » (le plus souvent exprimée en français), ne concerne pas uniquement les personnes investies dans le tourisme. La bienveillance à l'égard d'inconnus ou d'étrangers, l'assistance, l'invitation à partager un repas ou à passer la nuit sont souvent présentées et perçues comme des attitudes inhérentes au groupe et communes à tous ses membres.

29. Un processus similaire est à l'œuvre à l'île de Skye, dans les Hébrides, où les militants du renouveau gaélique perçoivent l'entreprise commerciale comme une force nouvelle au bénéfice de la culture locale. En usant de leur identité pour échapper à l'exode et se procurer un emploi — comme l'ont fait les fondateurs du centre culturel Aros, dédié à l'histoire de l'île — ces militants considèrent leur culture comme un agent de développement susceptible d'instiller la fierté et de susciter l'intérêt des insulaires pour leur patrimoine (MacDonald 1997).

Les Cadiens aiment également se définir comme des personnes qui savent profiter des plaisirs de l'existence. Femmes et hommes, jeunes et vieux, tous s'accordent en un même refrain : « Un Cadien est une personne qui travaille dur et qui joue dur », qui sait « avoir du bon temps ». Cette caractérisation d'ordre comportemental apparaît comme un critère subjectif d'appartenance constamment mis en avant.

Parmi les plaisirs qu'ils revendiquent figurent, en premier lieu, la musique et la danse, tant vantées dans les festivals censés illustrer l'hédonisme attribué aux Cadiens. Avoir du bon temps consiste aussi à bien manger : les Cadiens aiment vanter leur capacité à ingurgiter une quantité importante de nourriture — caractéristique à laquelle les festivals font écho à travers leur concours de nourriture — et entretiennent leur réputation de manger tout ce qui bouge³⁰.

Cette philosophie de la vie est régulièrement évoquée, le plus souvent avec une expression riieuse ou un ton enjoué, l'air entendu. Les Cadiens se plaisent à faire savoir qu'ils aiment s'amuser et à le répéter à ceux qui ont déjà fait l'expérience de leur mode de vie. Ils sont conscients de leur réputation et la revendiquent, renvoyant l'image diffusée par la société environnante, et leur propre confirmation donne l'illusion d'une preuve indubitable. Cette image positive, si elle est valorisée par les Cadiens eux-mêmes, occulte certains traits qui ne cadrent pas avec la jovialité revendiquée (les soucis personnels sont souvent dissimulés par pudeur face à la douleur), l'image harmonieuse de leur communauté ne rend pas compte des problèmes et des clivages sociaux, l'ouverture et la perméabilité revendiquées par le groupe effacent des distinctions plus tranchées (notamment entre Cadiens et Créoles noirs) : tout est mis en œuvre pour mieux satisfaire les touristes et se garantir une image positive, exempte de tout ce qui pourrait y porter ombrage.

Autrefois stigmatisés à cause de leur langue et de leur appartenance culturelle, les Cadiens ont été victimes d'un stéréotype négatif qu'ils ont eux-mêmes assimilé. Depuis le renouveau francophone, l'image véhiculée s'est modifiée. Leur caractère ludique, qui nourrissait jadis les accusations d'oisiveté, va souvent de pair avec leur hospitalité et leur générosité ; il est donc connoté de manière positive. En outre, les Cadiens précisent toujours qu'ils s'amuse et travaillent avec autant de zèle, afin d'éviter toute méprise. Grâce à cet

30. Une histoire drôle illustre bien cette réputation en révélant comment distinguer un zoo cadien d'un autre : en plus du nom vulgaire et du nom latin figure sur les cages des animaux une recette de cuisine.

équilibre, leurs divertissements restent sains et témoignent d'un caractère bon vivant plutôt sympathique.

En outre, l'intériorisation d'une image valorisante ne s'effectue pas uniquement par un processus de mise en valeur de l'image diffusée. Elle consiste également en un retournement des stéréotypes négatifs, jadis associés aux Cadiens par la société environnante et que l'image touristique persiste à diffuser de nos jours. L'illettrisme, la ruralité, le caractère arriéré, aujourd'hui destinés à amuser les touristes, sont mis en valeur par les Cadiens eux-mêmes, dans un processus d'autodérision. Le groupe n'étant plus perçu comme un facteur de résistance à l'autorité américaine, mais au contraire comme un atout pour l'économie louisianaise, ses membres ne craignent plus d'être sanctionnés par la société environnante et s'accommodent de tous les attributs de la représentation touristique. Celle-ci leur garantit une image positive, dont ils ne bénéficiaient pas il y a seulement une vingtaine d'années.

La distinction entre la scène touristique et la réalité autochtone s'avère ainsi moins tranchée qu'il n'y paraît au premier abord. Si la vision tronquée de la réalité et le caractère sélectif de l'image touristique sont indéniables, ces distorsions ne doivent pas laisser dans l'ombre les influences et les concordances entre scène et coulisses, comme le suggère le schéma établi par Erving Goffman (1973). Celui-ci distingue en effet deux régions : la région antérieure, ou la scène, où l'on accentue l'expression de certains aspects, tandis que l'on en dissimule d'autres qui pourraient discréditer l'impression produite ; la région postérieure, ou les coulisses, qui permet au contraire à l'acteur de cesser de réciter son rôle et de dépouiller son personnage. Or, Goffman précise bien qu'il faut échapper au dualisme entre scène et coulisses. Il n'existe pas dans la réalité concrète des conduites qui seraient toutes de spontanéité ou, au contraire, d'autres qui seraient toute entière cérémonie. La réalité relève toujours d'un compromis entre les deux. Il importe donc de ne pas confiner les expressions de la culture cadienne à une mise en scène artificielle, celle-ci se trouvant en interaction constante avec les coulisses du groupe³¹.

Conclusion

Les initiatives touristiques ne sont pas seulement destinées aux touristes mais s'avèrent déterminantes dans la construction de l'identité du groupe. Le

31. L'adhésion à l'image promue ainsi que l'utilisation des lieux touristiques par les Cadiens ont incité Marjorie Esman à développer la notion de « tourisme interne » (Esman

récit du passé auxquels les lieux de mémoire servent de support procède d'un projet idéologique par lequel Cadiens et Créoles développent la conscience historique de leur groupe et nourrissent sa mémoire collective, dans un même souci de faire prendre conscience à leurs membres de leur histoire, de faire valoir leur survivance et d'acquérir une reconnaissance auprès de la société environnante. La mise en valeur du passé constitue un enjeu aussi bien auprès des leaders du tourisme que des militants culturels, qui la considèrent comme un élément déterminant de la conscience identitaire du groupe.

Tandis que les Cadiens mettent en avant la dimension acadienne de l'histoire, les Créoles privilégient la dimension africaine, chaque groupe entendant marquer sa spécificité et se distinguer de l'autre. On voit ainsi se constituer deux patrimoines distincts dans lesquels les traits culturels qui relèvent d'un héritage commun, après avoir été accaparés par les uns, sont récupérés par les autres.

En présentant publiquement les traditions du groupe, le tourisme culturel répond à une exigence de reconnaissance. La validation de la culture auprès de l'extérieur fait prendre conscience au groupe de l'existence d'un patrimoine culturel de valeur et l'encourage à le préserver. Là encore, les leaders du tourisme rural et les militants du mouvement francophone se rejoignent. Le tourisme culturel représente à leurs yeux le même enjeu : celui d'assurer la pérennité du groupe en suscitant sa transmission. Dans ce processus de valorisation, le regard de l'Autre occupe une place déterminante. L'ethnologue vient, par son travail, confirmer l'attrait de la culture locale et renforce son sentiment d'appartenance, au même titre que le touriste. La popularité du groupe suscite sa fierté, elle est vécue comme une revanche sur les discriminations du passé et confère à la culture une valeur économique déterminante dans sa revalorisation.

Le processus de mise en valeur du patrimoine culturel révèle de quelle manière le renouveau identitaire et le tourisme se nourrissent l'un de l'autre.

1984). Son article analyse le tourisme comme un facteur de revitalisation culturelle, attribuant cet impact au fait que la scène touristique est aussi attractive auprès des touristes que des membres du groupe désormais « acculturés », les Cadiens étant perçus comme des « touristes dans leur propre culture ». La notion de touriste interne dans le cas des Cadiens ne semble plus pertinente de nos jours, si elle l'a jamais été. Le regain d'intérêt pour le français, le renforcement des revendications identitaires, le développement d'associations culturelles de la jeune génération et son engouement pour la musique cadienne vont à l'encontre de cette analyse, selon laquelle la culture du groupe ne s'exprimerait plus que sur une scène touristique.

Si le mouvement de renouveau a créé des circonstances favorables au développement du tourisme culturel, celui-ci confère au groupe un pouvoir d'attraction et une valeur économique qui valorisent son patrimoine, participent par là même à la constitution d'une identité positive et ratifient et renforcent ses revendications identitaires.

Le cas louisianais révèle le rôle d'acteur joué par le groupe dans sa promotion touristique qui, loin d'être subie, est encouragée, développée et mise à profit, constituant désormais un des éléments moteurs du renouveau identitaire. Tandis que le tourisme peut apparaître comme une relation de dépendance politique, économique ou culturelle, l'exemple des Cadiens illustre les limites de ce schéma. Ce qui est créé et élaboré dans le contexte de la promotion touristique ne résulte pas seulement d'une mise en scène destinée à l'Autre et dépourvue de signification, mais s'intègre dans des stratégies internes au groupe et peut recouvrir un sens à ses yeux. Le caractère récent du développement du tourisme rural joue probablement en faveur de sa perception positive, laissant en suspens la question d'antagonismes éventuels avec l'expansion du tourisme et la densité accrue des visiteurs.

En outre, le contexte louisianais favorise très certainement des réponses constructives et créatrices. Le tourisme n'a entraîné aucune transformation radicale dans le mode de vie des Cadiens, comme cela peut être le cas dans les pays du tiers monde ou en voie de développement, même s'il ne constitue qu'un facteur de changement social parmi d'autres. Les Cadiens, eux, partagent le même système de production que les touristes, les mêmes habitudes de consommation, leur mode de vie a subi des transformations qui ont précédé la mise en œuvre d'une politique touristique, leur mobilité sociale n'y est donc pas liée. Cette situation est indéniablement un facteur déterminant dans la perception positive du tourisme comme dans l'absence de griefs envers les touristes. L'origine franco-louisianaise des acteurs de la promotion touristique dans les communautés rurales et leurs efforts pour susciter l'alliance de la population modèlent également la façon dont le tourisme intervient dans la construction de l'identité locale.

Alors que la promotion touristique de la culture cadienne, conjuguée à l'intégration socio-économique du groupe et à l'absence de revendications politiques, confère au renouveau identitaire des Cadiens un caractère futile et « folklorique » aux yeux de la société américaine, son rôle s'avère en fait primordial dans leur conscience identitaire. De même que l'effacement des discriminations subies dans le passé ne rend pas dérisoire le désir de l'identité

cadienne de revendiquer ses particularismes, sa mise en scène ne doit pas être perçue comme le signe d'une culture moribonde ni comme l'expression d'une identité de façade, dénuée de solides fondements.

Références

- Adams, Kathleen M., 1997, « Ethnic Tourism and the Renegotiation of Tradition in Tana Toraja (Sulawesi, Indonesia) », *Ethnology*, 36, 4 : 309-20.
- Amselle, Jean-Louis, et Elikias M'Bokolo, 1985, *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et état en Afrique*. Paris, La Découverte.
- Ancelet, Barry J., 1989, *Cajun Music: Its Origin and Development*. Lafayette, University of Southwestern Louisiana, Center for Louisiana Studies.
- , 1992, « Cultural tourism in Cajun Country : Shotgun wedding or marriage made in Heaven », *Southern Folklore*, 49, 3 : 256-266.
- , 1994, *Cajun and Creole folktales*. Jackson, University Press of Mississippi.
- Ancelet, Barry, Jay Edwards, Glenn Pitre, 1991, *Cajun Country*. Jackson, University Press of Mississippi.
- Barth, Fredrik, 1969, *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*. Londres, Georges Allen & Unwin.
- Boissevain, Jeremy, 1996, *Coping with Tourists. European Reactions to Mass Tourism*. Oxford, Berghahn Books.
- (dir.), 1997, « Ritual, Tourism and Cultural Commoditization in Malta: culture by the pound ? » : 105-121, dans T. Selwyn (dir.), *The Tourist Image. Myths and Myth Making in Tourism*. Chichester, John Wiley & Sons.
- Bourdieu, Pierre, 1980, « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35 : 63-72.
- Brasseaux, Carl, 1988, *In search of Evangeline. Birth and evolution of the Evangeline myth*. Thibodaux, Blue Heron Press.
- , 1992a, *Acadian to Cajun : transformation of a people, 1803-1877*. Jackson, Mississippi University Press.
- , 1992b, *Acadian Memorial project summary*. Document non publié.
- , 1987, *The Founding of New Acadia: The Beginnings of Acadian Life in Louisiana 1765-1803*. Baton Rouge, Louisiana State University Press.
- Brasseaux, Carl, Keith Fontenot, Claude Oubre, 1994, *Creoles of color in the Bayou country*. Jackson, University Press of Mississippi.
- Cohen, Anthony P. (dir.), 1982, *Belonging. Identity and Social Organisation in British Rural Cultures*. Manchester, Manchester University Press.
- Dormon, James (dir.), 1996, « Ethnicity and Identity : Creoles of Color in Twentieth-Century South Louisiana » :166-181, dans *Creoles of Color of the Gulf South*. Knoxville, The University of Tennessee Press.

- Esman, Marjorie R., 1984, « Tourism as Ethnic Preservation: the Cajuns of Louisiana », *Annals of Tourism Research*, 11 : 451-467.
- Feintuch, Burt (dir.), 1988, *The Conservation of Culture: Folklorists and the Public sector*. Lexington, University Press of Kentucky.
- Goffman, Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Éditions de Minuit.
- Gutierrez, C. Paige, 1992, *Cajun foodways*. Jackson, University of Mississippi Press.
- Henwood, Doug, 1995, *Atlas des États-Unis d'Amérique*. Paris, Autrement.
- Lanfant, Marie-Françoise, John B. Allcock et Edward M. Bruner (dir.), 1995, *International Tourism, Identity and Change*. Londres, Sage Publications.
- Lacorne, Denis, 1997, *La crise de l'identité américaine*. Paris, Fayard.
- La Parole*, [s. d.] 1, 3, Lafayette, F. A. C. H. E.
- Le Menestrel, Sara, 1997, *Constructions identitaires et contexte touristique. L'exemple des Cadiens du sud-ouest de la Louisiane*. Thèse de doctorat, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative.
- Lévi-Strauss, Claude (dir.), 1983 [©1977], *L'identité*. Paris, Presses universitaires de France.
- MacDonald, Sharon, 1997, « A People's Story: Heritage, Identity and Authenticity » : 155-176, dans Chris Rojek et John Urry (dir.), *Touring Cultures. Transformations of Travel and Theory*. London, Routledge.
- Nash, Dennison, et Valene L. Smith, 1990, « Anthropology and Tourism », *Annals of Tourism Research*, 17 : 12-25.
- Nora, Pierre (dir.), 1984-1992, *Les lieux de mémoire* [tome 1]. Paris, Gallimard.
- Picard, Marcel, 1995, « Cultural Heritage and Tourist Capital: Cultural Tourism in Bali » : 44-67, dans M.-F. Lanfant *et al.* (dir.), *International Tourism. Identity and Change*. Londres, Sage Publications.
- Poutignat, Philippe, et Jocelyn Streiff-Fenart, 1995, *Théories de l'ethnicité*. Paris, Presses universitaires de France.
- Riley, Michael, 1991, « Why the good times still roll », *Time Magazine*, 44 : 28.
- Rojek, Chris, et John Urry (dir.), 1997, *Touring Cultures. Transformations of Travel and Theory*. Londres, Routledge.
- Smith, Valene L., 1989, *Hosts and Guests. the Anthropology of Tourism* [2^e édition]. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Tison, Marie, 1994, « En Louisiane, le français sort peu des maisons », *Le Soleil*, 4 janvier : A6.
- , 1994, « Un peu tard pour sauver la langue », *Le Soleil*, 5 janvier : C2.

- Trépanier, Cécyle, 1993, « La Louisiane française au seuil du XXI^e siècle. La commercialisation de la culture » : 361-394, dans Gérard Bouchard (dir.), *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Turgeon, Laurier, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoula Fall (dir.), 1997a, *Les espaces de l'identité*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Turgeon, Laurier, et Anne-Marie Desdouits (dir.), 1997b, *Ethnologies francophones d'Amérique et d'ailleurs*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.